

Apports récents du diagnostic à l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale : quelques exemples et réflexions pour la région Normandie

Vincent Carpentier, Benoît Labbey, Vincent Tessier, Bruno Aubry, Michel Besnard, David Flotté, Emmanuel Ghesquière, Ludovic Legaillard, Loic Ménager, Élise Sehier

▶ **To cite this version:**

Vincent Carpentier, Benoît Labbey, Vincent Tessier, Bruno Aubry, Michel Besnard, et al.. Apports récents du diagnostic à l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale : quelques exemples et réflexions pour la région Normandie. Le diagnostic comme outil de recherche : 2e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, David Flotté; Cyril Marcigny, Sep 2017, Caen, France. https://sstinrap.hypotheses.org/3863, 10.34692/wyd6-np90 . hal-02446936v2

HAL Id: hal-02446936

https://inrap.hal.science/hal-02446936v2

Submitted on 30 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Apports récents du diagnostic à l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale : quelques exemples et réflexions pour la région Normandie

Vincent CARPENTIER
Inrap
UMR 6273 Centre Michel de Boüard-CRAHAM
vincent.carpentier@inrap.fr

Benoît LABBEY
Inrap
benoit.labbey@inrap.fr

Vincent TESSIER
Inrap
vincent.tessier@inrap.fr

Collaborateurs
Bruno Aubry (Inrap), Michel Besnard (Inrap), David Flotté (Inrap), Emmanuel Ghesquière (Inrap), Ludovic Le Gaillard (Inrap), Loïc Ménager (Inrap) et Élise Sehier (Inrap)

Mots clés
Anthropologie, archéologie des conflits, diagnostic archéologique, histoire militaire, bataille de Normandie, patrimoine militaire, Seconde Guerre mondiale, théâtre d'opération

Keywords
Anthropology, conflict archaeology, archaeological diagnostic, military history, Battle of Normandy, military heritage, World War II, theatre of operations

Référence électronique
Carpentier, Vincent, Labbey, Benoît, Tessier, Vincent et coll. (2019). Apports récents du diagnostic à l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale : quelques exemples et réflexions pour la région Normandie. Dans D. Flotté & C. Marcigny (dir.), *Le diagnostic comme outil de recherche : actes du 2e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, 28-29 sept. 2017, Caen.* <https://doi.org/10.34692/wyd6-np90>.

Résumé
Depuis 2014 l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale occupe une place de premier plan dans le paysage de la recherche historique française, tout spécialement en Normandie où de nombreux vestiges de guerre ont été mis au jour à l'occasion de récents diagnostics archéologiques. Dans le même temps, la DRAC Normandie a entrepris l'inventaire des vestiges du Mur de l'Atlantique. Toutefois, les prescriptions de fouille demeurent encore trop rares, en dépit du potentiel patrimonial, historique et anthropologique qu'offrent ces vestiges du conflit. C'est donc à l'élaboration de nouveaux questionnements et méthodes interdisciplinaires qu'il faut aujourd'hui réfléchir afin de développer l'étude de ces matériaux de recherche encore peu familiers aux archéologues, et d'en révéler la signification au regard de la longue histoire des comportements humains.

Abstract
Since 2014, World War II archaeology occupies a leading place in French historical research, quite specially in Normandy where numerous war remains were brought to light on the occasion of recent archaeological surveys. The DRAC of Normandy also undertook the inventory of Atlantic Wall's remains. However, the excavation are still too rare, in spite of the patrimonial, historic and anthropological potential that offer these traces of the conflict. It is thus necessary today to lead a reflection about new questionings and interdisciplinary methods intending to develop the study of these research materials, still little familiar to the archaeologists, and to reveal their meaning with regard to the long history of human behavior.

1. Introduction

Après avoir fait irruption en 2014 dans la programmation nationale de la recherche archéologique, l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale occupe aujourd'hui une place de premier plan dans le vaste champ d'étude qu'offre l'histoire des conflits et ce, à l'international. Pour s'en tenir à la France, la région Normandie, en raison des nombreux vestiges et stigmates que son sol conserve, représente naturellement l'un de ses terrains de recherche privilégiés. Un premier bilan de ces découvertes, et des questions nombreuses qu'elles ont soulevé au cours de ces dernières années, non seulement pour les archéologues mais aussi pour les historiens et autres chercheurs investis dans l'étude du conflit et de ses traces, a été livré au public dans les pages d'un ouvrage paru en 2014 aux éditions Ouest-France : *Archéologie du débarquement et de la bataille de Normandie* (Carpentier & Marcigny, 2014). Les prescriptions de fouille étant rarissimes, jusqu'à une date très récente, ces premiers matériaux restent dans leur très grande majorité le fait des seuls diagnostics ainsi que de quelques fouilles ponctuellement menées sur des vestiges non prescrits, généralement considérés d'intérêt secondaire sinon négligeable au regard des témoins domestiques, funéraires ou agraires relevant des périodes plus anciennes.

2. Diagnostics et vestiges de la bataille de Normandie

Depuis lors, de nouveaux vestiges en rapport avec ces événements n'ont cessé d'être mis au jour au fil des travaux d'archéologie préventive et, tout particulièrement, des diagnostics. En trois années seulement, ceux-ci ont en

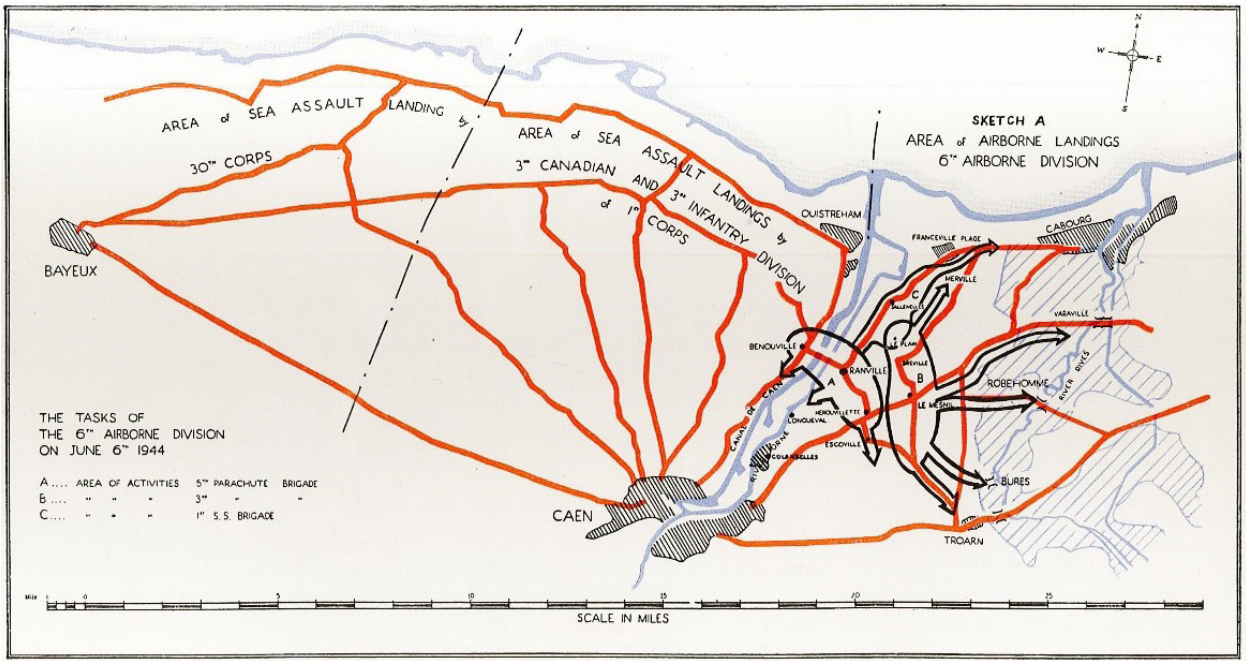


Fig. 1 - Carte du théâtre d'opération de la 6e Division aéroportée britannique en Normandie, à l'est des plages du Débarquement. (Gale, 1948)

effet permis l'acquisition d'un volume considérable de données, allant de l'exhumation d'armes et d'objets militaires ou industriels pour la plupart relativement anecdotiques, jusqu'à des vestiges d'installations militaires ou logistiques de grande envergure telles qu'aérodromes (Carpiquet, Coulombs), camps de repos d'unités étrangères (Canadiens à Fleury sur-Orne, Américains à Saint-Pierre-de-Varengeville ou Saint-Valéry-en-Caux), zones de parachutage (Ranville, *infra*), témoins des combats des unités blindées (Soliers) ou des bombardements massifs ou *carpet-bombing* (Banneville-la-Campagne). Tous ces sites archéologiques traduisent l'impact, dans le paysage et le sous-sol, et à des échelles variées, des différentes phases du conflit. S'y ajoutent, par exemple, d'autres vestiges nés des destructions du bâti civil et autres « strates de guerre » enfouies dans le cœur des villes bombardées (château de Caen) ou à la périphérie des villages reconstruits (Cabourg).

Parallèlement, la DRAC Normandie a entrepris le recensement exhaustif et la cartographie des vestiges bâtis du *Mur de l'Atlantique*, sous la direction de C. Billard, alors même que des ouvrages bétonnés oubliés sont encore régulièrement mis au jour lors des travaux d'aménagement en contexte littoral ou urbain ou d'importants travaux de dépollution de certains sites, à l'instar de l'ancien aérodrome militaire de Carpiquet, au sud-ouest de Caen. Ces travaux d'inventaire, conduits dans le cadre d'un projet collectif de recherche, ont depuis été étendus à l'ensemble des « vestiges de guerre ». Or, l'émergence de ce nouvel objet de recherche en archéologie doit beaucoup à la pratique du diagnostic ; elle incite aujourd'hui la communauté scientifique à réfléchir à une meilleure définition de ses différents contenus, archéologique, historique ou patrimonial.

Enfin, ces dernières années, quelques-uns des sites les plus emblématiques des grandes phases du conflit ont fait l'objet, en Normandie, de sondages archéologiques couplés à des recherches en archives. Ces recherches débouchent aujourd'hui sur des approches encore pionnières, susceptibles, et ce pour la première fois, d'être menées à l'échelle d'un théâtre d'opération tout entier. C'est notamment le cas du secteur d'engagement de la 6e Division aéroportée britannique, du 6 juin à la mi-août 1944, qui couvre en gros tout un quart nord-est entre Caen et la mer, soit une superficie approximative de 15 km^2 entre le nord-est de l'agglomération et les vallées de l'Orne à l'ouest et de la Dives à l'est [fig. 1]. Décor du célèbre J*our le plus long* de Cornelius Ryan (1959), porté à l'écran par K. Annakin, A. Marton, D.F. Zanuck et B.

1. Titre inventé à la veille des commémorations de 2014 par les médias et quelques élus régionaux, en vue de la demande d'inscription des plages du Débarquement au Patrimoine mondial de l'humanité.

Wicki en 1962, ce vaste théâtre inclut notamment le pont de Bénouville alias *Pegasus Bridge*, ainsi que les zones de parachutage des premières minutes du 6 juin 1944, formant l'un des « secteurs mythiques »[1] du *D-Day* en Normandie.

3. Archéologie d'un théâtre d'opération

Le théâtre d'opération de la 6e Division aéroportée britannique est, à ce jour, documenté par un ensemble de découvertes survenues à l'occasion de diagnostics conduits dans l'emprise de quatre communes situées sur les deux rives de la vallée de l'Orne, au nord de Caen : Saint-Aubin-d'Arquenay, Blainville-sur-Orne et Bénouville à l'ouest, Ranville à l'est. Ranville et Bénouville ont connu les tout premiers combats de la Libération [fig. 2]. Aux premières minutes du 6 juin 1944, plusieurs centaines de parachutistes britanniques ont sauté au-dessus d'une vaste zone de plaine, juste au sud du village de Ranville, avant d'en mener la capture et d'en faire l'une de leurs bases opérationnelles jusqu'à la mi-août (Gale, 1948 ; Ellis, 1962 ; Otway, 1990 ; Crookenden, 1994). Simultanément, un commando de parachutistes acheminé en planeurs, aux ordres du major John Howard (†Howard & Bates, 2008), s'est emparé des ponts de l'Orne et de son canal reliant Ranville à Bénouville. Au prix de lourdes pertes, les Britanniques ont réussi à maintenir intacts ces points de franchissement jusqu'à l'arrivée des troupes débarquées par mer sur la rive gauche de l'estuaire de l'Orne, en début d'après-midi. En fin de journée, une seconde vague de plusieurs centaines planeurs a ensuite atterri sur la rive gauche de l'Orne, à Saint-Aubin-d'Arquenay. Ces renforts ont permis à la 6e Division aéroportée de consolider la tête de pont capturée pendant la nuit et de contenir les éléments blindés allemands au nord de Caen (21e Panzerdivision). Dans la nuit du 6 au 7 juin, des troupes d'infanterie et des pièces d'artillerie de la 3e Division d'infanterie britannique, débarquées depuis le matin, ont relayé les parachutistes sur le front sud de Saint-Aubin-

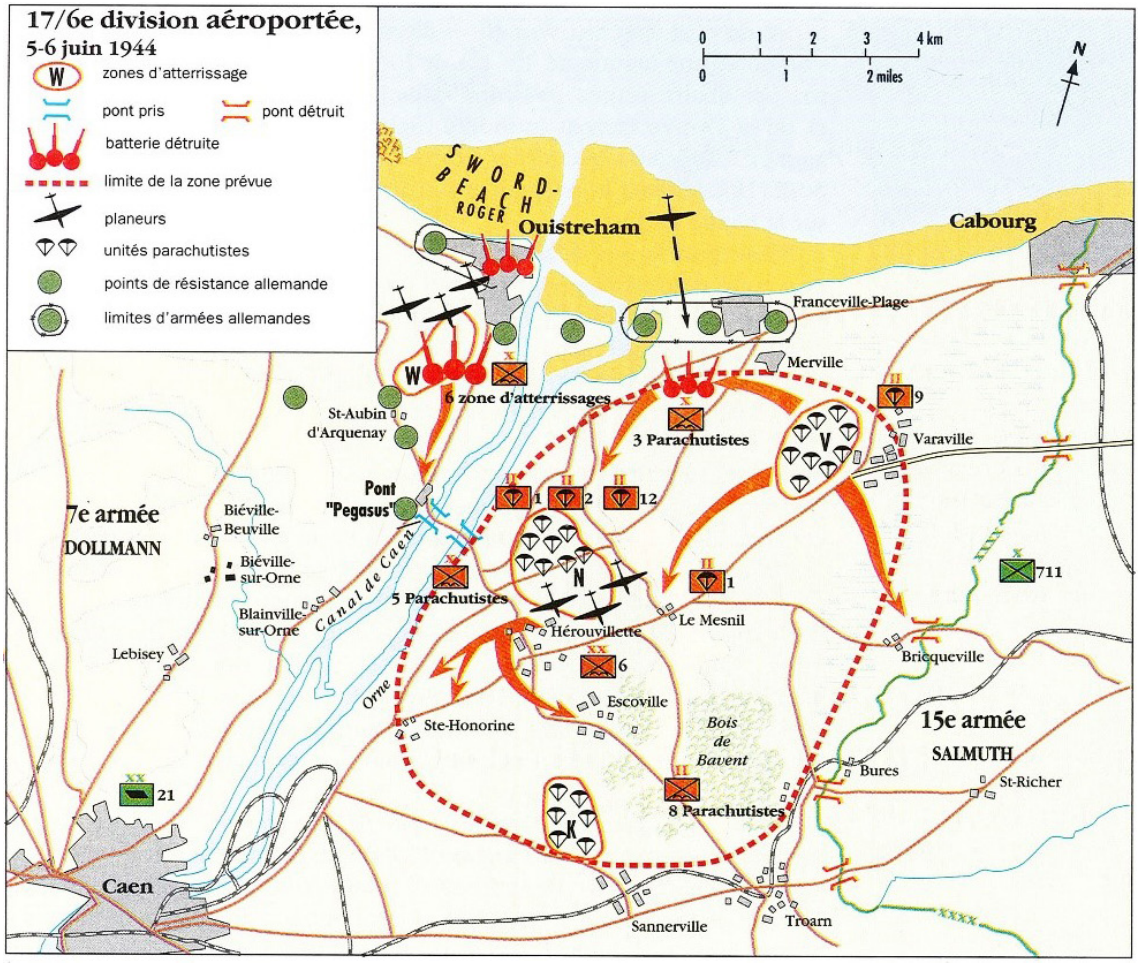


Fig. 2 - Les opérations aéroportées de la 6e Division aéroportée britannique les 6 et 7 juin 1944. (Man, 1994)

d'Arquenay et de Ranville. Sur la rive gauche de l'Orne, des canons ont été installés sur les hauteurs de Blainville-sur-Orne, de sorte à couvrir de leur feu le front des unités aéroportées engagées à l'est du fleuve. Vers minuit, la 6e Division aéroportée avait accompli sa mission du *D-Day* : former une solide tête de pont à l'est du dispositif général du débarquement, tandis que les parachutistes américains faisaient de même à l'ouest, afin de contenir les contre-attaques allemandes et de permettre aux troupes acheminées par mer de prendre pied en Normandie.

Trois diagnostics successifs ont été réalisés à Ranville, au cœur même de la zone de parachutages et d'atterrissage de planeurs du 6 juin, en lisière du village de Ranville (resp. E. Ghesquière, D. Flotté, É. Sehier, 2009 à 2015) [fig. 3 et 4].

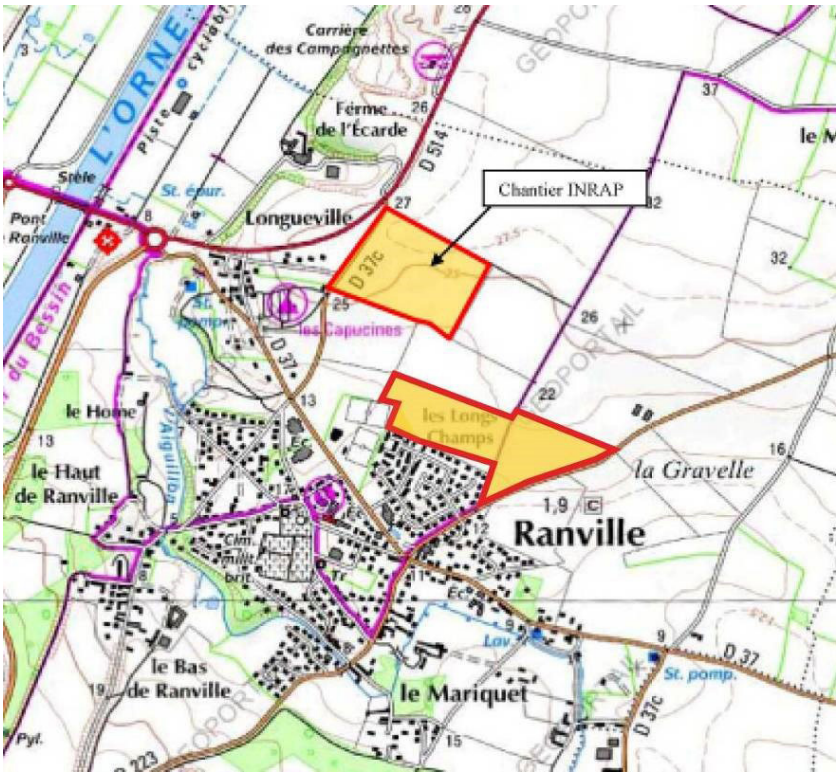




Fig. 3 - Localisation des trois fenêtres de diagnostic ouvertes à Ranville, de 2009 à 2015 (resp. Ghesquière, Flotté, Sehier). (E. Ghesquière)

Fig. 4 - Tranchées de diagnostic à Ranville, sur le site RD 223, dans le secteur de parachutage et d'atterrissage des planeurs britanniques. (Sehier, 2015)

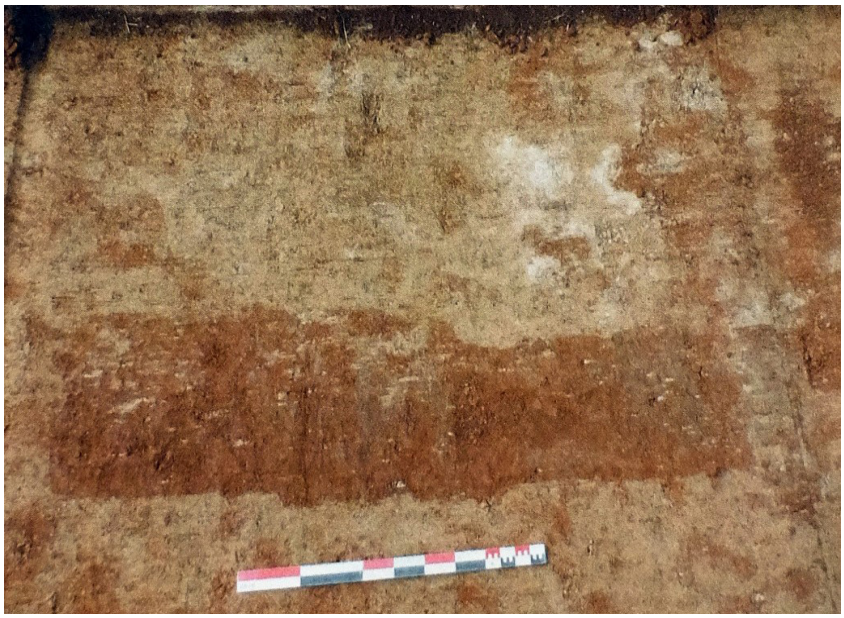


Fig. 5 - Abri individuel de combattant ou « trou d'homme » (Slit-trench) mis au jour par D. Flotté à Ranville. Les parachutistes, arrivés sur site, creusaient immédiatement ces abris afin de se protéger des bombardements et tirs ennemis. (Flotté, 2014)

Ces opérations ont été déclenchées par suite de la construction d'un vaste lotissement d'habitation dont l'emprise empiète peu à peu sur le plateau cultivé, limitrophe du bourg au nord, où se sont déroulées les opérations aéroportées : largages de parachutistes et de matériels en containers ; atterrissages de planeurs après déblaiement des obstacles défensifs (« asperges de Rommel ») ; regroupement des unités de génie, de combat, d'artillerie et de blindés ; creusement des postes de combat enterrés et mise en place des batteries d'artillerie et des champs de mines destinés à verrouiller la tête de pont. Les vestiges rencontrés à l'occasion de ces diagnostics rendent compte de ces opérations. Ils consistent notamment en abris enterrés de combattants (« trous d'homme » ou « *Slit-trenches* w») [fig. 5] ainsi qu'en vestiges de planeurs, ces derniers ayant subi d'importants dégâts lors de leur atterrissage avant d'être démontés et rapatriés en Angleterre en vue d'opérations futures.

Bon nombre d'abris creusés par les troupes dès leur arrivée ont été aménagés (sols, parois, couvrement) à l'aide de fragments de planeurs issus du fuselage, des ailes ou du cockpit, un certain nombre d'abris étant situés à proximité immédiate des appareils [fig. 6 et 7]. Il s'agit là d'un exemple de « système D » très bien attesté par l'archéologie, mais plus rarement par les témoignages et quasi absent des sources officielles. Certaines pièces offrent un intérêt muséographique particulier en raison de la quasi disparition de ces planeurs du *D-Day*, construits en bois et en toile, dont seules subsistent deux carlingues incomplètes à ce jour, l'une en Angleterre et l'autre en Normandie au musée Pegasus de Ranville. De même, les toiles de parachutes ont été utilisées afin de tapisser et étanchéifier les abris, en particulier semble-t-il, d'après quelques rares témoignages, les postes de radiocommunication qui revêtaient une importance cruciale dans la conduite des combats.

D'autres matériels revêtent un caractère anecdotique, à l'image des rations alimentaires, de la vaisselle ou des bouteilles données ou empruntées à la population civile par les soldats. En revanche, quelques-uns constituent aussi des découvertes plus rares et originales, lorsqu'il s'agit de prototypes spécifiquement inventés pour les toutes premières opérations aéroportées des armées anglo-saxonnes. C'est le cas par exemple des cales d'obus ultra-légères en aluminium associées aux canons de 75 mm Pack Howitzer [fig. 8 et 9], au nombre d'une trentaine seulement, conçus tout spécialement aux États-Unis pour être transportés par planeurs et immédiatement déployés sur le front des parachutistes afin de contrer les blindés ennemis. S'y ajoutent des fragments de bouées et de ballons anti-aériens caractéristiques des opérations amphibies du *D-Day* [fig. 10].



Fig. 6 - Planeurs de la 6e Division aéroportée britannique à Ranville, filmés quelques jours après le D-Day. On distingue les parties démontées (une queue de planeur au deuxième plan), les parachutes et autres matériels aéroportés qui jonchent la zone, ainsi que la fumée produite depuis les trous d'homme par les réchauds des soldats britanniques, grands amateurs de thé brûlant. (Imperial War Museum)



Fig. 7 - Fragment d'une cocarde de planeur découverte à Ranville par E. Ghesquière. En toile, elle était plaquée sur le fuselage en bois de l'appareil. Les soldats récupéraient ces matériaux afin d'étanchéifier leurs abris. (E. Ghesquière, 2009)



Fig. 8 - Cales d'obus de 75 mm en aluminium, ultra-légères, spécialement conçues pour les canons 75 Pack Howitzer transportés en planeurs par la 6e Division aéroportée britannique. Ces objets ont été recueillis dans un trou d'homme à Ranville par D. Flotté. (Identification V. Carpentier et V. Tessier)



Fig. 9 - Canon 75 mm pack Howitzer modèle Airborne, déclenché par un parachutiste anglais. (Imperial War Museum)

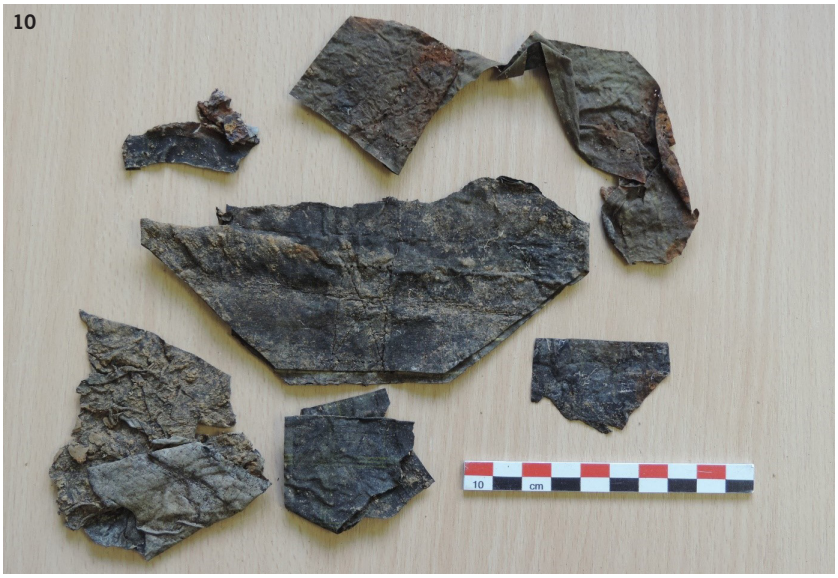


Fig. 10 - Vestiges en textile retrouvés par D. Flotté dans un trou d'homme à Ranville. (V. Carpentier, identification V. Tessier)



Fig. 11 - Vue aérienne réalisée par la RAF au lendemain du 6 juin 1944, montrant le secteur de Ranville et les planeurs de la 6e Division aéroportée britannique. (Imperial War Museum)

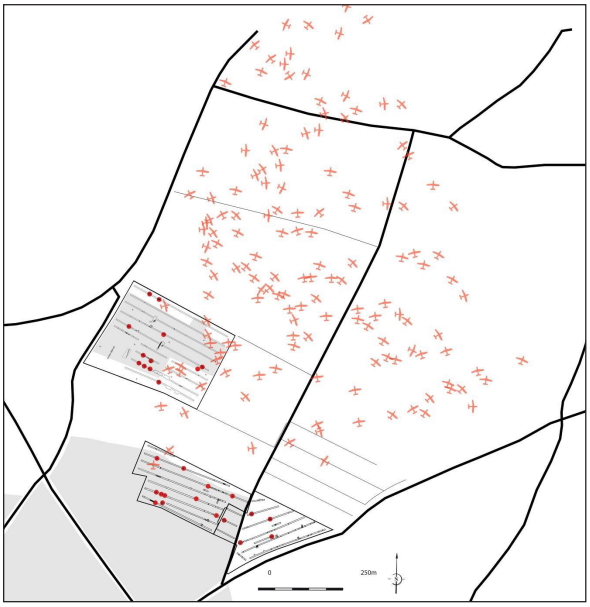


Fig. 12 - Cartographie générale des vestiges des trois diagnostics de Ranville (en bas) et emplacement des planeurs d'après les clichés de la RAF. (E. Ghesquière)

Plus généralement, le positionnement topographique de ces vestiges et matériels peut être rapporté aux couvertures photographiques de la zone par les appareils de la *Royal Air Force* dès le 6 juin, qui montrent notamment de manière très claire l'emplacement des planeurs [fig. 11 et 12], ainsi qu'aux témoignages de vétérans regroupés et publiés ces dernières années avec une grande minutie par l'historien anglais Neil Barber (2014).

À Bénouville, les traces de la présence des soldats britanniques (tranchées, dépôts de matériels divers, rations, éléments de munitions, vaisselle réglementaire, etc.) ont été mises au jour par L. Le Gaillard, à l'occasion d'un diagnostic conduit au cœur du village, sur un terrain bâti où se sont notamment regroupés les parachutistes du 7e bataillon de la 6e Division aéroportée britannique [fig. 13, 14 et 15]. Situé à proximité immédiate du pont de *Pegasus bridge*, permettant le passage du canal de l'Orne, ce même site abritait également une position d'artillerie et un bunker dans lequel logeait une partie de la garnison allemande, en réalité constituée en majorité de « malgré-nous » polonais enrôlés de force dans les *Ost-truppen* (« troupes de l'Est » issues des pays de l'Est européen, Union soviétique incluse). De plus, à quelques centaines de mètres seulement au sud du pont, a été jeté le tout premier pont Bailey importé par le génie britannique sur le continent ; les fondations des ouvrages de même nature qui lui ont succédé ont été retrouvées à Ranville, sur les berges de l'Orne. Il a ainsi été possible, grâce à ce diagnostic, de compléter l'information très lacunaire disponible au sujet de ce point défensif (Wn. 13), très peu documenté par les archives allemandes [fig. 16], et dont les principales composantes ont été détruites lors des combats et remblayées à l'occasion des travaux de réaménagement du site après-guerre. Là encore, les vestiges peuvent être confrontés aux couvertures photographiques ainsi qu'aux témoignages des vétérans britanniques et allemands. L'exercice débouche sur une réactualisation importante de l'histoire du site, l'un des hauts-lieux mémoriels du circuit du Débarquement en Normandie où se réunissent chaque année des vétérans et des personnalités du monde entier.

Sur le plateau opposé, à l'ouest de Bénouville, E. Ghesquière a mené deux diagnostics au cœur et en limite sud de la zone d'atterrissage destinée à accueillir la seconde vague de planeurs du *D-Day*, à Saint-Aubin-d'Arquenay et Blainville-sur-Orne. Arrivés dans la soirée du 6 juin, ces centaines de planeurs ont acheminé le reste des hommes et des matériels de la 6e Division aéroportée britannique sur la *Landing zone W* de Saint-Aubin-d'Arquenay.

13

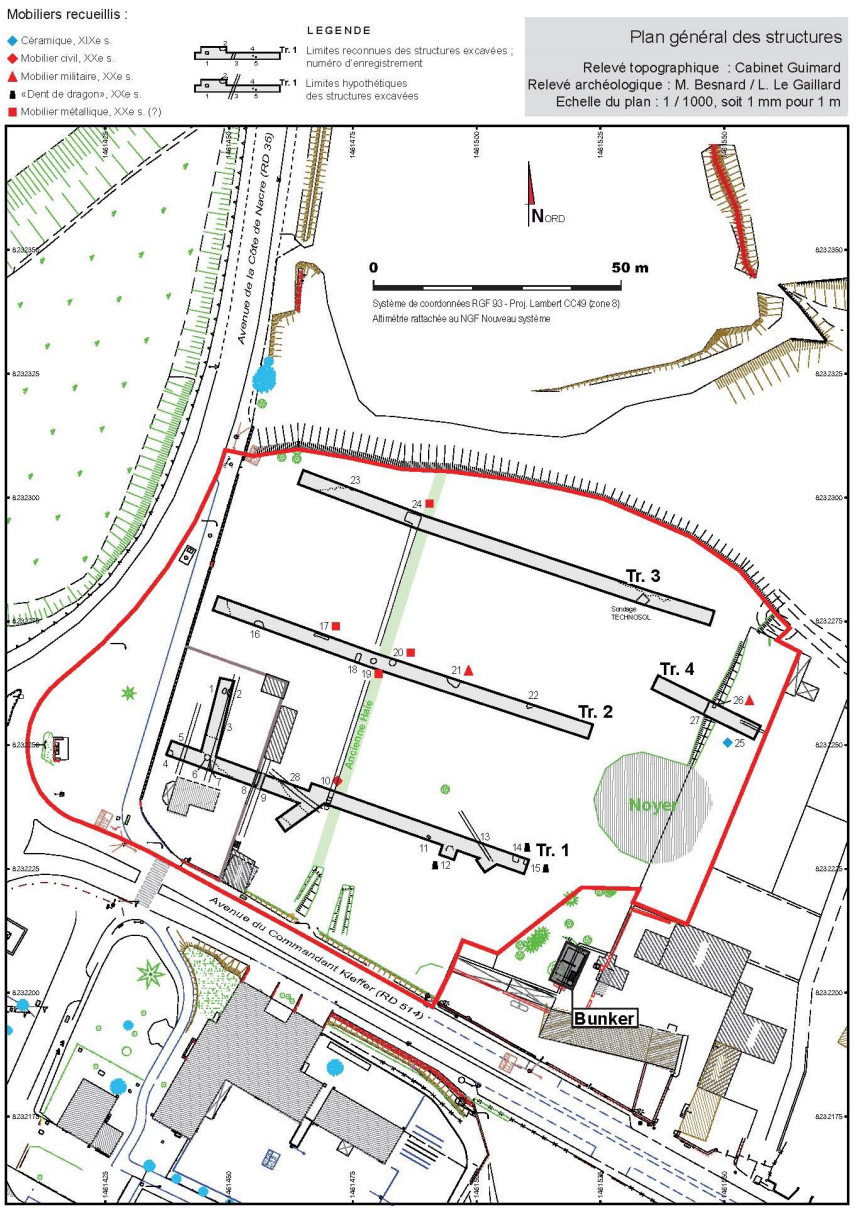


Fig. 13 - Plan général du diagnostic de Bénouville. (Le Gaillard, 2017)

Fig. 14 - Tranchée reconvertie en dépotoir par les troupes britanniques stationnées à Bénouville. (Le Gaillard, 2017)

Fig. 15 - Parachutistes et commandos britanniques faisant leur jonction à Bénouville, au droit du site diagnostiqué par L. Le Gaillard, dans l'après-midi du 6 juin 1944. (Imperial War Museum)

14



15



Fig. 16 - L'un des seuls plans figurant le site défensif de Bénouville (Wn. 13, en haut à droite), la carte Bigot du 20 mai 1944 porte le nom d'un géologue français de l'Université de Caen, Alexandre Bigot, qui a activement participé à la cartographie des côtes normandes pour les Alliés. (British Library)

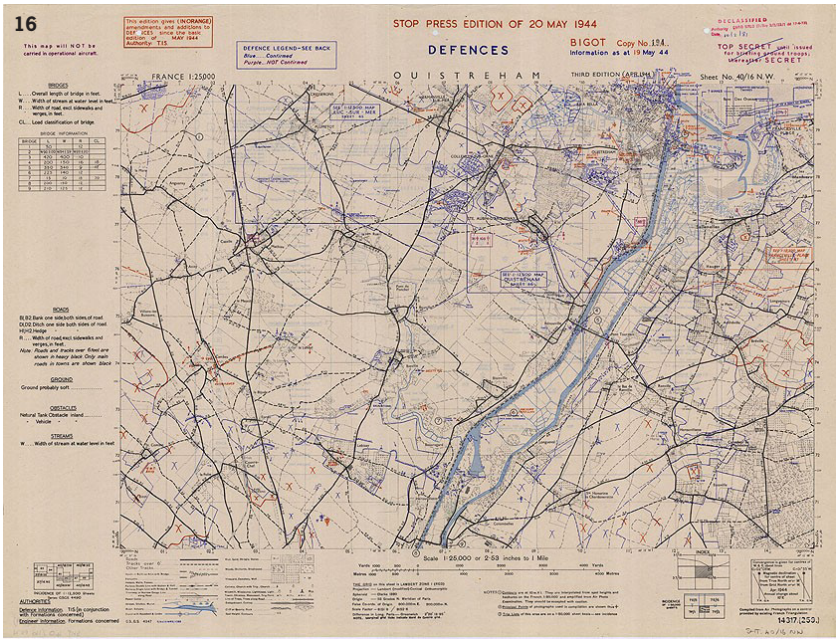


Fig. 17 - Radiateur d'un transport militaire britannique mis au jour par E. Ghesquière à Saint-Aubin-d'Arquenay. (V. Carpentier)



Fig. 18 - Casque de sapeur du *Pioneers Corps* des *Beach Groups* découvert par E. Ghesquière à Saint-Aubin-d'Arquenay, avec son cerclage de peinture blanche et deux carrés rouge et vert correspondant aux codes de couleur des issues de plage de *Sword Beach*. (V. Carpentier)



Fig. 19 - Sur la plage de Sword Beach, deux membres des Beach Groups guident les fantassins de la 3e Division d'infanterie britannique, à peine débarquées sous le feu ennemi, vers le front tenu par les parachutistes à Saint-Aubin-d'Arquenay et Blainville-sur-Orne. (Imperial War Museum)



À Saint-Aubin, les archéologues ont recueilli divers vestiges de véhicules de transport anglais [fig. 17] ainsi qu'un casque de sapeur du *Pioneers Corps* [fig. 18 et 19] membre des unités de plage ou *Beach groups*, chargées du déminage et de l'aménagement des terrains destinés aux planeurs.

À Blainville, à hauteur du front sud, ont été mis au jour des vestiges d'abris enterrés consolidés au moyen de fragments de planeurs et associés à des positions d'artillerie dirigées vers le front des parachutistes à l'est de l'Orne [fig. 20]. Ce site a motivé la toute première prescription de fouille portant sur des vestiges de la Seconde Guerre mondiale pour ce secteur. En l'absence de tout enregistrement officiel concernant ces unités d'artillerie au cours du moins de juin 1944, les vestiges archéologiques confrontés aux témoignages des vétérans et aux clichés aériens constituent ici les seules sources historiques exploitables. Tout comme Bénouville et les ponts de l'Orne, Blainville-sur-Orne et Saint-Aubin-d'Arquenay ont été le siège d'une activité fébrile dès le soir du 6 juin et jusqu'à la mi-août au moins, avec le déchargement des appareils, le regroupement des unités de transport, de soutien et d'artillerie, le transit de nombreuses unités combattantes et de blindés vers le front, la construction d'une piste d'atterrissage, tous éléments très partiellement documentés par les archives et récits officiels.

4. Au-delà du diagnostic, une recherche en devenir

Ces quelques exemples récents, empruntés au diagnostic, suffisent à montrer que l'étude archéologique des vestiges de guerre ne saurait se résumer au seul nécessaire inventaire des données existantes, pas plus qu'à la seule valeur patrimoniale ou touristique accordée aux sites de guerre, qu'il s'agisse de « secteurs mythiques » ou de théâtres moins célèbres. Nourrie dans une large mesure par les diagnostics, cette archéologie d'un grand conflit mondialisé de l'ère contemporaine recouvre trois dimensions : patrimoniale, historique et anthropologique. À la première se rattachent notamment les importants travaux d'inventaire menés dans le cadre du PCR dédié aux vestiges de la



Fig. 20 - À Blainville-sur-Orne, vers le sommet du plateau, vestiges d'une position d'artillerie britannique associée à une série d'abris aménagés à l'aide d'éléments détachés des planeurs. Les archives relatent que les troupes anglaises débarquées à Sword Beach ont investi ces positions vers minuit au soir du 6 juin, au milieu des planeurs arrivés quelques heures avant eux. (E. Ghesquière, 2017)

Seconde Guerre mondiale en Normandie (sous la direction de C. Billard, J.-L. Leleu & M.-L. Loizeau). En sus des inventaires et missions de terrain, cette enquête fait une large place aux données issues des diagnostics et des fouilles. Elle intègre ces matériaux au sein d'une base de données couplée à une cartographie géo-référencée, et se double en outre d'une stratégie de gestion à long terme visant à la mise en valeur comme à la protection des sites contre le pillage et l'érosion.

La dimension historique se déploie à travers le projet de contribuer, grâce à l'archéologie, à l'écriture d'une histoire interdisciplinaire et critique du conflit. Une telle démarche implique la production de sources inédites de même que la confrontation des archives textuelles, orales, photographiques avec celles du sol. La recherche doit en outre s'étendre à des champs d'investigation, pas de temps, outils et méthodes qui ne sont pas tous familiers aux archéologues. Afin de produire une information exploitable sur le plan historique, il serait par ailleurs souhaitable que les diagnostics incluent *a minima*, outre la caractérisation classique des vestiges, une enquête documentaire permettant leur contextualisation précise.

En troisième lieu, la dimension anthropologique se dévoile à travers le décryptage des faits et des comportements qui les sous-tendent, individuels ou collectifs, spécifiques aux troupes au combat, aux civils en temps de guerre, relatifs à la gestion des morts ou des prisonniers, etc. La perspective en vient ainsi à être élargie aux thématiques de longue durée que sont l'histoire de la violence et de la guerre, du refuge et de la persécution, des idéologies et des perceptions, des rapports en général entre les peuples et les groupes sociaux, à travers leurs divers impacts et traductions dans le sol et le paysage actuel.

Le chantier ouvert en 2014, grâce à une série de diagnostics, sur le premier théâtre d'opération de la 6e Division aéroportée britannique en Normandie, n'en est bien sûr qu'à ses débuts. Quelques travaux de synthèse, actuellement en voie d'élaboration, s'attachent à compiler et interpréter les nombreuses données éparses produites par un corpus croissant d'interventions, diagnostics et fouilles dont les surfaces cumulées excèdent déjà de beaucoup les standards de la pratique. Cependant, à l'heure actuelle, cette matière archéologique semble encore assez largement sous-étudiée. Les rapports de diagnostic se limitent bien souvent à la seule évocation des vestiges, leur nature, leurs densité et extension, leur état de conservation. Trop rares sont les travaux visant à reconstituer le cadre événementiel auquel ceux-ci se rapportent (grandes phases du conflit, identification des unités…). Quant au stade de la synthèse entre plusieurs opérations offrant des résultats convergents, il demeure très exceptionnel. Pourtant, l'exemple de ce théâtre d'opération montre que c'est bien vers lui qu'il faut tendre si l'on ambitionne de conduire une interprétation satisfaisante des traces archéologiques de la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est qu'à ce prix que ces vestiges considérés jusque très récemment non comme des preuves archéologiques à part entière mais plutôt comme une forme de « pollution » des sols spécifique au XXe siècle (Inventaire…, 2014), en viendront à être interrogés comme des sources à part entière, tout autant dignes d'intérêt que celles relevant des périodes antérieures, car porteuses de sens au regard de l'histoire longue des sols et des comportements sociétaux.

Bibliographie

Barber, 2014 : Barber, Neil. (2014). *The Pegasus and Orne Bridges: Their Capture, Defence and Relief on D-Day*. Barnsley, Royaume-Uni : Pen & Sword Military. 336 p.

Carpentier et Marcigny, 2014 : Carpentier, Vincent & Marcigny, Cyril. (2014). *Archéologie du Débarquement et de la bataille de Normandie*. Paris : Inrap, Rennes : Ouest-France. 144 p.

Crookenden, 1994 : Crookenden, Napier (1994). *Les paras du 6 juin, L'avant-garde de la Libération*. Paris : Albin Michel. 330 p.

Ellis, 1962 : Ellis, Major L.F. (1962). *Victory in the West: Volume I, The Battle of Normandy*. Londres, Royaume-Unis : Her Majesty's Stationery Office. 584 p.

Flotté, 2014 : Flotté, David (dir.). (2014). *Ranville (Normandie, Calvados), Rue Motten et Rue de Petworth, section ZB 162* (rapport de diagnostic archéologique). Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest. 48 p. Disponible en ligne sur <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0134821> (consulté le 10 décembre 2019).

Gale, 1948 : Gale, Richard N. (1948). *With the 6th Airborne Division in Normandy*. Londres, Royaume-Unis : Sampson Low, Marston & Co. 160 p.

Ghesquière, 2009 : Ghesquière Emmanuel (dir.). (2009). *Ranville (Normandie, Calvados), Zone d'activités* (rapport de diagnostic archéologique). Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest. 10 p. Disponible en ligne sur <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0112760> (consulté le 10 décembre 2019).

Ghesquière, 2013 : Ghesquière Emmanuel (dir.). (2013) *Saint-Aubin-d'Arquenay (Normandie, Calvados), Éco-quartier des Vignettes, parcelles AC 49, 50* (rapport de diagnostic archéologique). Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest.

Ghesquière, 2017 : Ghesquière Emmanuel (dir.). (2017). *Blainville-sur-Orne (Normandie, Calvados), ZAC Terres d'Avenir* (rapport de diagnostic archéologique). Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest. 107 p. Disponible en ligne sur <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0144728> (consulté le 10 décembre 2019).

Howard et Bates, 2008 : † Howard, John & Bates, Penny. (2008). *The Pegasus Diaries ; The private Papers of Major John Howard DSO*. Barnsley, Royaume-Unis : Pen & Sword Military. 198 p.

Le Gaillard, 2017 : Le Gaillard, Ludovic (dir.). (2017). *Bénouville (Normandie, Calvados), ZAC Le Fond du Pré* (rapport de diagnostic archéologique). Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest. 53 p. Disponible en ligne sur <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0145013> (consulté le 10 décembre 2019).

Man, 1994 : Man, John (1994). *Atlas du Débarquement et de la bataille de Normandie*. Paris : Autrement. 139 p.

Otway, 1990 : Otway, Terence Brandram Hastings (Lt-Col.). (1990). *Airborne Forces*. Londres, Royaume-Uni : Imperial War Museum. 468 p.

Robin des bois, 2014 : Robin des bois. (2014). *Inventaire des déchets de guerre. Régions Atlantique-Manche, 1er janvier 2008 - 31 décembre 2013, Spécial commémoration du D-Day*. Disponible en ligne sur <http://www.robindesbois.org/inventaire-des-dechets-de-guerre-regions-atlantique-manche> (consulté le 10 décembre 2019).

Sehier, 2015 : Sehier, Élise (dir.). (2015). *Ranville (Normandie, Calvados), RD 223, Création d'un lotissement* (rapport de diagnostic archéologique). Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest. 82 p. Disponible en ligne sur <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0139399>. (consulté le 10 décembre 2019).